

## CHAPITRE PREMIER

L'odeur acide du métal des rotatives avait toujours fait vibrer Gwendoline. Cette sensation remontait à l'époque où son grand-père, le vieux Baron comme tout le monde l'appelait, supervisait la photogravure pour une imprimerie du sud-ouest. L'été, alors que ses frères préféraient la plage ou les parcs d'attractions, Gwendoline s'épanouissait à la vue des immenses cylindres de papiers se dévidant plus vite que son regard ne pouvait les capter, pour se charger d'encres multicolores. Avant même de savoir lire, elle s'était jurée qu'elle écrirait un jour sur ces rouleaux.

La faillite de l'imprimerie puis le décès de son grand-père n'avaient pas entamé ce rêve. Sa passion l'avait tenaillée sans répit malgré les multiples embûches entravant la carrière des femmes dans le milieu du journalisme. Gwendoline avait fini par obtenir un poste d'obscur pigiste au *Quotidien du Grand-Paris*.

Une part importante de ses loisirs était consacrée à alimenter son blog d'actualités pour lequel elle râlait de ne pas parvenir à dépasser les quatre cents *followers*. La blogosphère était de plus en plus saturée et se faire une place nécessitait un investissement en temps de plus en plus monstrueux. Du coup, elle était encore célibataire à trente-trois ans, au grand dam de son père et de sa belle-mère qui auraient préféré la voir mariée à un notaire ou à un médecin de province. Pour rien au monde elle n'aurait cependant renoncé à sa liberté, a fortiori pour ce type de double peine et surtout si c'était pour finir cinglée comme sa mère...

Contrairement à la plupart de ses collègues qui fuyaient la corvée de la fabrication du journal à l'imprimerie, Gwendoline se proposait régulièrement. Cette nuit était encore plus spéciale. Après des années de piges ingrates, à couvrir les chats-écrasés et les incidents dans les collèges de banlieue, un de ses articles allait faire la *Une*, avec un dossier à suivre de cinq pages sur la menace de la résurgence des éruptions solaires. Au début des années 2000, sans que le monde scientifique ne sache expliquer pourquoi, l'activité du soleil avait décliné.

Compte tenu du réchauffement climatique, personne ne s'était plaint de cette mise en veille. Sauf que, depuis trois semaines, notre étoile avait montré des pics d'activité sans précédent. Au départ, le rédac en chef lui avait confié le sujet comme un vieil os à ronger. Gwen s'était tapée des interviews de physiciens abscons ou lunatiques qui...

La sonnerie du téléphone retentit, interrompant ses pensées. C'était justement l'un d'eux – Boris Lestaing – un spécialiste des orages magnétiques, la bonne quarantaine, pas trop mal de sa personne avec un faux air de Richard Burton dans *Qui a peur de Virginia Woolf*? Gwen lui devait certaines des informations les plus précieuses de son reportage. En retour, il la draguait depuis dix jours sous couvert de lui fournir des éléments complémentaires. La situation était d'autant plus délicate qu'il habitait à trois immeubles de chez elle, dans une tour de la Porte d'Ivry. Gwendoline préféra ne pas répondre et se concentra sur la lecture des épreuves de son article.

Minuit moins le quart. Encore une heure avant que les rotatives n'amorcent leur danse de derviches. Gwendoline était venue en avance, autant pour gérer les éventuels pépins de dernière minute, que pour profiter de la clim' de l'imprimerie. En ce mois de juin caniculaire, son appartement orienté au sud se muait en fournaise. Sauf que son idée s'était avérée foireuse. À force de fonctionner 24 heures sur 24, la climatisation de l'imprimeur avait grillé. Dans l'atmosphère étouffante, il fallait se contenter de ventilateurs brassant péniblement l'air chauffé par les machines. Comme la canicule s'étendait sur l'ensemble du pays, aucun espoir de dépannage n'était à espérer avant plusieurs jours.

Dans les médias, les spécialistes n'en finissaient pas de débattre s'il s'agissait vraiment d'une « canicule », à coup de critères révisés et pondérés, combinant températures maximales, amplitude thermique journalière et taux d'humidité. Par-delà les querelles, l'hémisphère nord expérimentait une sécheresse saharienne depuis plus d'une semaine. Gwendoline retira la veste de son tailleur beige et se plongea dans la relecture des épreuves de son article.

Rien à voir avec Balzac ou Proust. Elle était cependant fière de son texte, à la fois précis et didactique. La providence lui avait de surcroît fourni un quasi-scoop au Japon. D'intenses éruptions solaires avaient provoqué de graves altérations de réseaux au cours de la semaine en Russie et en Chine. Elles venaient de culminer la veille par un black-out électrique total d'Osaka à Tokyo. La coupure avait seulement duré une quinzaine de minutes, tout en entraînant des dommages parfois aussi considérables qu'incompréhensibles.

Les ascenseurs avaient été particulièrement touchés, provoquant la mort de dizaines de personnes. En soi, c'était déjà dramatique, mais de manière encore plus inexplicable, plusieurs victimes avaient été retrouvées à l'état de bouillie, alors que le système n'avait pas enregistré de chute et que les cabines étaient juste restées bloquées entre deux étages. Certains journaux nippons avaient envisagé des règlements de compte entre yakusas. L'identité des victimes cadrerait cependant mal avec cette hypothèse. Selon le professeur Boris Lestaing – celui qui la draguait – le black-out japonais résultait plutôt d'un pic de micro-orages magnétiques comme la Terre risquait d'en connaître de manière plus fréquente et plus intense au cours des...

Le téléphone retentit de nouveau. Cette fois, Gwen reconnut la sonnerie spéciale qu'elle avait affectée au numéro de son rédacteur en chef. Elle s'empressa de répondre, sans imaginer que le ciel allait lui tomber sur la tête. La plus grande série de carambolages de l'histoire des États-Unis venait de se produire en fin de journée à New York. Des milliers de voitures s'étaient télescopées, broyant leurs passagers et provoquant des incendies en chaîne. Il fallait s'attendre à plus de victimes que lors du 11 septembre 2001.

D'ici une heure ou deux, leur correspondant permanent dans la ville allait envoyer un article et des photos pour une édition spéciale. Pas mal de textes s'en trouvaient écartés et la fabrication du journal retardée. Pour un scoop aussi fabuleux, l'actualité primait sur toute autre considération...

Gwen objecta que le phénomène était probablement lié à une nouvelle éruption solaire et qu'on pouvait concilier les deux, en gardant une partie de ses articles. Le rédacteur en chef se montra intraitable. Il l'assura que ses textes seraient publiés en pages intérieures au cours de la semaine, ce qui n'avait guère plus de valeur que les promesses récurrentes des politiciens qui annonçaient depuis des décennies le retour prochain du plein emploi lors de leurs campagnes électorales.

Étant sur place à l'imprimerie, Gwendoline dû boire la coupe jusqu'à la lie, en faisant le pied de grue toute la nuit, afin de s'assurer que l'article d'un autre lui volait la vedette ! Jamais l'acidité de l'air d'une imprimerie ne lui parut si amère.

La jeune femme essaya de se vider l'esprit en feuilletant des magazines d'histoire à peine sortie des rotatives, tout en étant incapable de se concentrer plus de cinq minutes sur les spéculations à propos du trésor des Templiers ou sur le retour en carrosse de Louis XVI à Paris, sous les huées après son arrestation à Varenne en 1791. Excédée, elle alla même jusqu'à taper une dizaine de cigarettes à des employés, alors qu'elle avait réussi à arrêter de fumer depuis près de deux ans.

Lorsqu'après trois heures d'attente, le reportage de son collègue arriva enfin, Gwen fut contrainte d'admettre qu'il était nettement plus sensationnel que le sien. Vers 19h15 – heure américaine – soit 23h15 en France, une aurore boréale était apparue dans le ciel de la côte est, tandis que toutes les lumières s'éteignaient en même temps, de l'éclairage public aux phares des camions et des voitures. Au même moment, plusieurs témoignages faisaient état de multiples traînées de lumière blanche d'origine incertaine, qui auraient traversé les rues et les immeubles, écrasant ou éviscérant les gens qu'elles touchaient dans de spectaculaires jaillissements d'hémoglobine.

Bien que souvent floues ou mal cadrées, les photos de cadavres jonchant les trottoirs donnaient la chair de poule. Compte tenu des carambolages et de ces décès étranges, certains observateurs annonçaient dix mille à cinquante mille morts pour la seule ville de New York.

Sans que personne ne parvienne à l'expliquer, comme la veille au Japon, il semblait aussi y avoir énormément de victimes dans les ascenseurs, même ceux restés à l'arrêt à leur étage au moment de la fermeture des portes.

Face à ces phénomènes qui suscitaient l'horreur, la plupart des analystes écartaient l'hypothèse de simples pannes liées à des orages solaires. Beaucoup privilégiaient l'idée d'attaques utilisant de nouvelles

armes non-conventionnelles par Al-Qaïda, la Corée du Nord, voire la Chine ou la Russie. Sans parler de ceux qui y voyaient les prémices d'une offensive extraterrestre, marquant le début d'une Guerre des Mondes...

À n'en pas douter, un tel drame et toutes ces supputations plus ou moins fantaisistes allaient monopoliser l'actualité, reléguant pour des semaines la crise de Tokyo en arrière-plan. De dépit, Gwen envisagea de placer son reportage sur son blog, sauf que cela compromettrait une publication ultérieure sur papier, c'est-à-dire toute chance d'être rémunérée pour ce travail, alors que son compte bancaire avoisinait le zéro absolu. Elle était coincée.

À cinq heures du matin, exténuée et dégoûtée, la jeune femme appela un taxi. Dans ces circonstances, le journal remboursait la note pour retourner chez soi, une bien piètre compensation après une nuit pareille. Heureusement, le taxi était climatisé et le chauffeur comprit qu'elle n'était pas d'humeur causante. Il laissa juste en sourdine les bavardages sur RTL où des pseudo experts en criminalité et en géopolitique se succédaient pour gloser à l'infini sur ce qu'on appelait – faute de meilleure dénomination – « la stupéfiante tragédie de New York ».

L'autoroute puis le périphérique se montrèrent d'une apaisante fluidité, tandis que le soleil levant esquissait de timides reflets orangés dans le ciel nocturne. Alors que le taxi s'engageait dans la bretelle de sortie vers la porte d'Ivry, le téléphone sonna de nouveau. Encore cet emmerdeur de Boris Lestaing, constata-t-elle, la dernière personne à qui elle avait envie de parler. Gwen hésitait entre rejeter l'appel ou décrocher pour déverser sur lui la hargne de sa frustration, lorsqu'un vacarme assourdissant se déchaîna à l'arrière. En tournant la tête, elle aperçut plusieurs voitures encastrées, dont une s'était renversée sur le toit, tandis qu'une étrange forme blanche traversait le périphérique à angle droit.

— On l'a échappé belle ! s'exclama le chauffeur en observant la scène dans son rétroviseur.

Gwendoline restait bouche bée. Elle secoua la tête pour s'assurer qu'elle n'avait pas eu la berlué, mais la forme avait disparu.

— Vous avez vu ce véhicule blanc qui a traversé ? demanda-t-elle ébahie.

— Quel véhicule ? Il y en avait tellement...

La jeune femme s'abstint de commentaire. Elle était pourtant persuadée d'avoir aperçu un grand carrosse à l'ancienne, comme on en voyait dans les films de cape et d'épée, à part qu'il baignait dans une éblouissante lumière blanche. Gwen aurait juré qu'il avançait perpendiculairement au périphérique, comme s'il avait été indifférent aux voitures...

Ce n'était sans doute qu'un reflet sur un pare-brise. Le manque de sommeil lui jouait vraisemblablement des tours. Du coup, elle demanda au chauffeur de l'arrêter à la sortie de la bretelle. C'était à seulement quelques minutes à pied de chez elle. Marcher lui ferait du bien. Elle le regretta rapidement en constatant que malgré l'heure matinale, la chaleur était encore suffocante, et fut encore plus abattue en réalisant après la disparition du taxi qu'elle avait oublié de lui demander une facture. Sans ce précieux papier, ça allait encore être la croix et la bannière pour se faire rembourser les soixante euros de la course.